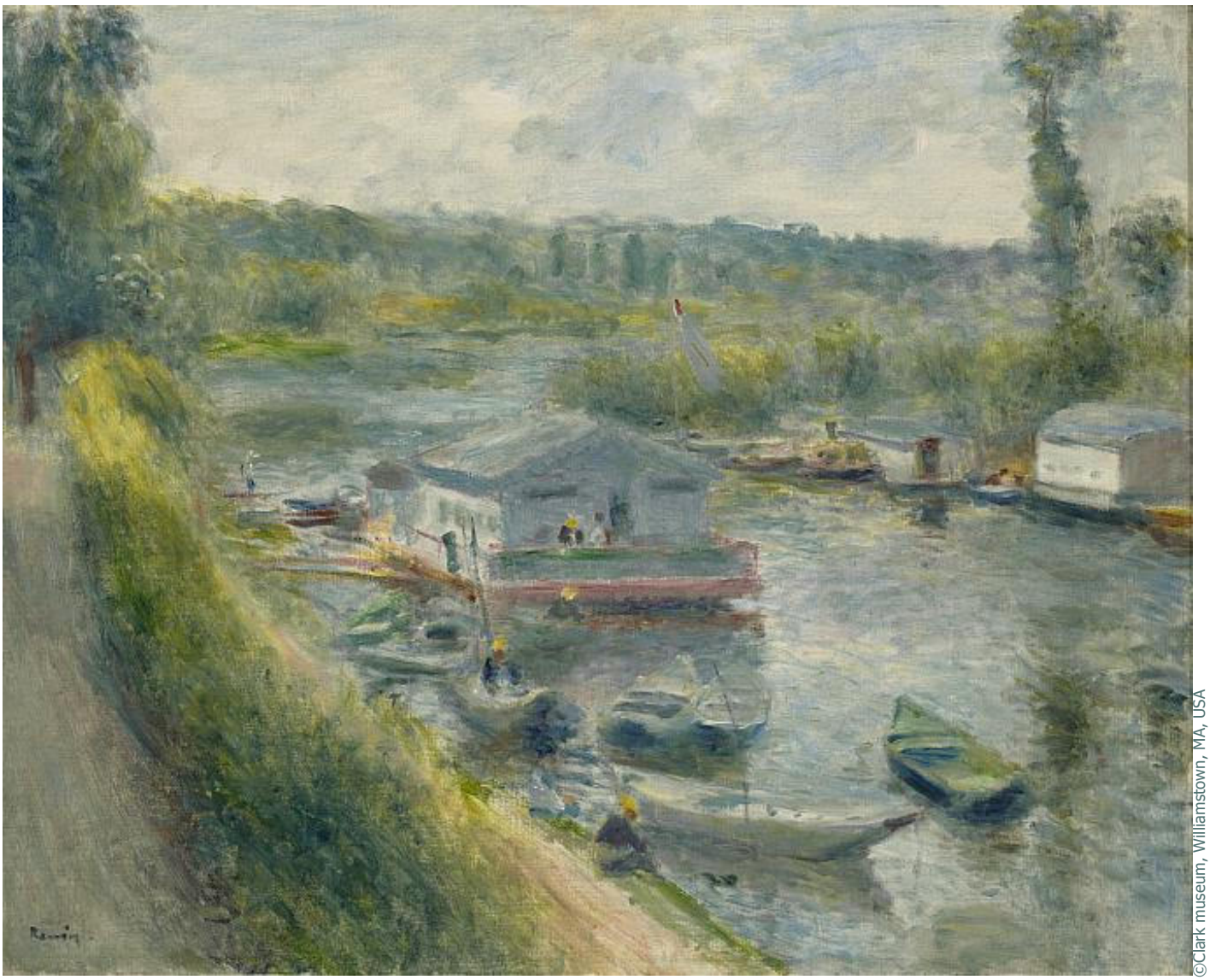
Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Bulletin 150-151 **Septembre 2018**

Meudon vu par les peintres



©Clark museum, Williamstown, MA, USA

***Lavoir au Bas-Meudon*, Auguste Renoir, 1874**

Sommaire

p. 3 Éditorial, par Christian Mitjavile

p. 4 Meudon vu par les peintres, par Yves Terrien

p. 34 Informations locales et nouvelles brèves

Page de couverture :

Lavoir au Bas-Meudon, par **Pierre-Auguste Renoir**, dit Auguste Renoir. Ce tableau a été réalisé à Meudon-sur-Seine en 1874 par cet illustre peintre.

Plutôt que de montrer les détails des monuments de la ville confusément visibles sur les hauteurs dominant le fleuve, Renoir se concentre sur ce lieu de la vie courante et peint son environnement (les reflets de l'eau, les arbres, les barques) dans un style très novateur pour l'époque et, bien sûr, très personnel.

Auguste Renoir est plus connu par ses portraits ou ses nus féminins que par des peintures de paysages. Pourtant ce tableau peint pendant sa première période, impressionniste, a toutes les qualités de ses autres œuvres de la même époque : touches de couleur marquées, contours simplifiés, lumière, suggérée ici par les reflets de l'eau,…

Éditorial

Meudon, qui domine la première boucle de la Seine en sortie de Paris, est un site remarquable de la Région.

La monarchie en avait tiré parti tout au cours de son histoire. Mais l'engouement des peintres pour Meudon, notamment depuis le début du XIX^{ème} siècle, est moins connu. Classiques puis impressionnistes et modernes ont été séduits par Meudon ; les plus grands peintres de Renoir à Manet ont peint ses paysages, la boucle de la Seine bien sûr, mais aussi les quartiers typiques de Bellevue comme du Val. Beaucoup y ont séjourné.

Réciproquement, les crêtes de la forêt de Meudon, point culminant (hors Tour Eiffel) de Paris et de la première couronne, constituent une ligne d'horizon de verdure appréciée des parisiens, même s'ils en ignorent parfois le nom.

Il est remarquable que, malgré l'industrialisation et l'urbanisation, ces sites aient été préservés jusqu'à aujourd'hui, si bien que les meudonnais pourront souvent reconnaître les paysages, rues ou maisons, peints il y a parfois plus de deux siècles.

Il nous appartient actuellement de maintenir le caractère verdoyant et pittoresque de Meudon comme la beauté de ses sites. L'exemple désastreux du panneau publicitaire de la Seine musicale montre bien que le combat est permanent... Souhaitons également que les projets de construction en cours sur l'île Seguin s'intègrent bien dans ce paysage !

Ce bulletin magnifiquement illustré me donne aussi l'occasion de signaler que les bulletins anciens de notre comité sont librement accessibles en ligne sur notre site internet. Ils constituent un témoignage précieux et très vivant pour tous ceux intéressés par l'histoire, les paysages ou l'évolution de Meudon.

Christian MITJAVILE, président du CSSM

Meudon vu par les peintres

Introduction

La ville de Meudon a inspiré les peintres : outre les œuvres conservées au Musée d'Art et d'Histoire de Meudon (MAHM), il suffit de chercher un peu pour trouver un nombre considérable de gravures et de peintures représentant tous les aspects de notre ville.

Ayant souvent présenté des gravures et peintures des anciens châteaux dans nos précédents bulletins, nous nous concentrerons dans celui-ci sur les peintures des rues, maisons et paysages de Meudon. Ce numéro, essentiellement iconographique, en présentera un choix non exhaustif (vu le grand nombre d'œuvres) et absolument subjectif ! Nous y donnerons quelques éléments sur la vie et l'œuvre des peintres moins connus que les grands maîtres, les uns comme les autres figurant dans ce bulletin parce qu'ils sont venus dans notre ville, l'ont aimée et l'ont représentée.

Paysages, rues et monuments de Meudon

Meudon-sur-Seine **(anciennement *Le Bas-Meudon*)**

La boucle de la Seine au Bas-Meudon a inspiré les peintres, et la plupart, comme Renoir (page de couverture), ont peint le paysage et ses éléments naturels plutôt que les détails des constructions de la ville, vue au loin en général.

Ceci est particulièrement visible dans ce très beau tableau, *Le Bas-Meudon*, peint en 1893 par Albert Charles Lebourg et conservé au musée du Domaine départemental de Sceaux.

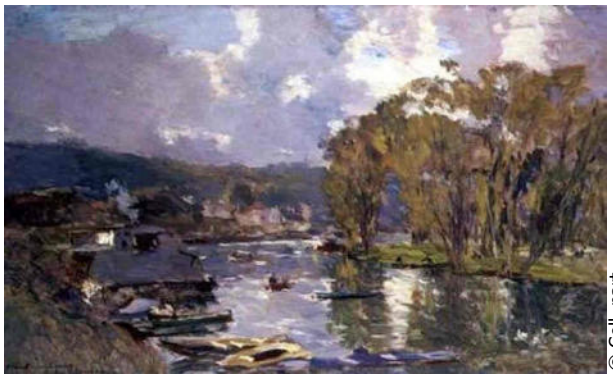
© Musée du Domaine départemental de Sceaux

Le Bas-Meudon , Albert Lebourg, 1893

Albert Lebourg, né le 1er février 1849 à Montfort-sur-Risle et mort le 6 janvier 1928 à Rouen, est un peintre impressionniste français, issu de l'École de Rouen. Paralysé, il cessa de peindre dès 1921. Paysagiste délicat et instinctif, il aimait la Seine à Meudon et l'a beaucoup peinte comme le montrent ces autres tableaux qu'il a peints en 1890 (*Bas-Meudon*), 1900 (*La Seine au Bas-Meudon par temps de neige*), 1893 (*La Seine près de Meudon*) et à une date inconnue (*Le petit bras de la Seine*) :

© Coll. part.

© Coll. part.


© Coll. part.

© Coll. part.

De nombreux autres peintres se sont intéressés à ce site magnifique de la boucle de la Seine, parfois en s'imitant comme on le voit ici :

© Berlin, Alte Nationalgalerie

Petit canal près de la Seine
Johan Barthold Jongkind, 1865

© Coll. part.

La Seine au Bas-Meudon
Alfred Sisley, 1865-70

Des représentations plus classiques mais non moins belles de la Seine au Bas-Meudon ont été réalisées par des peintres moins célèbres que Sisley ou Jongkind :

© MAHM

La Seine au Bas-Meudon, Eugène Battaille, 1881

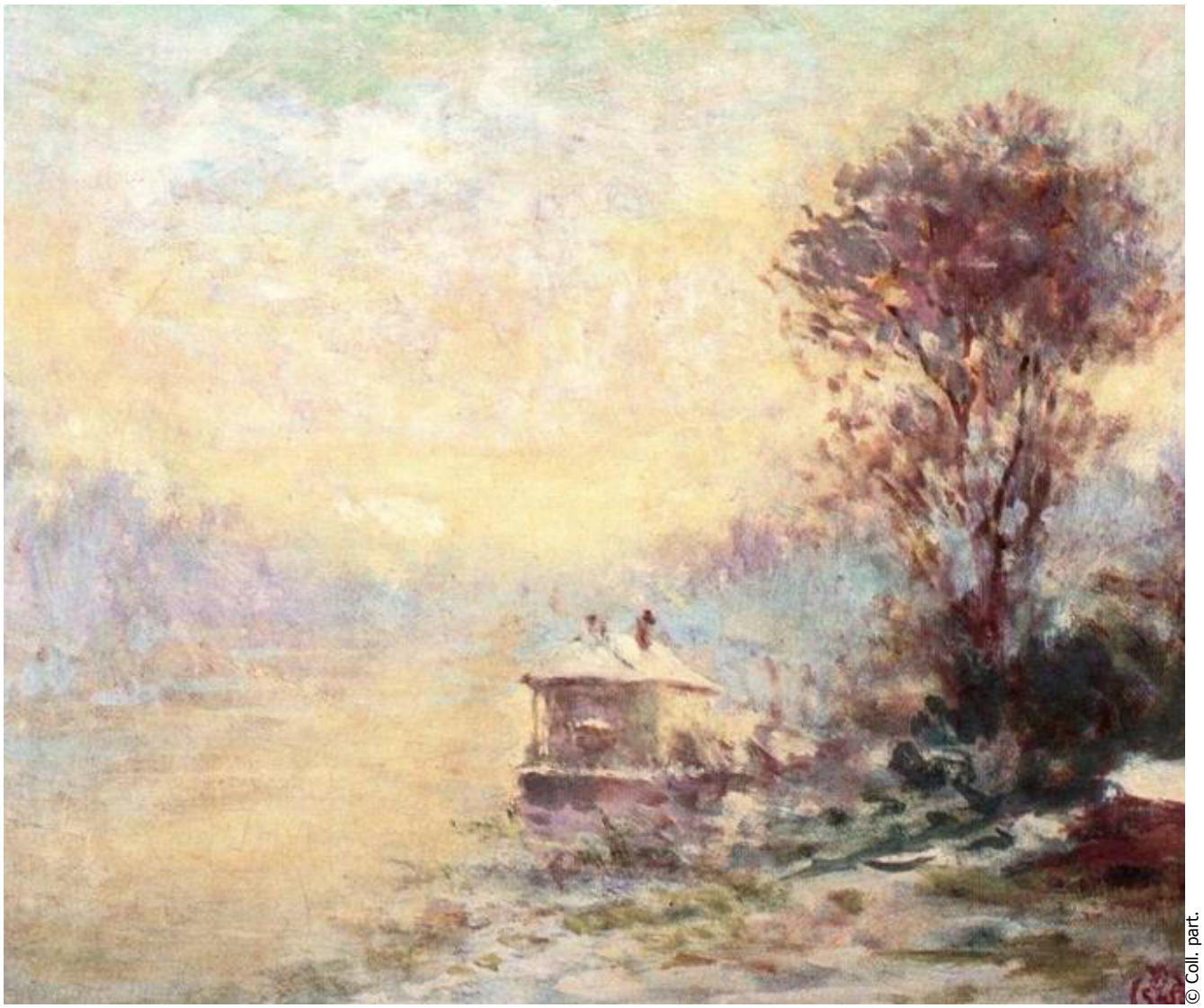
© MAHM

La Seine au Bas-Meudon, Prosper Galerne, 1878

Eugène Bataille ou Battaille, né à Granville le 18 avril 1817 et mort à Versailles le 26 mars 1882, est un peintre de Seine-et-Oise qui a peint des sujets historiques ou religieux plutôt que des paysages comme celui présenté ici.

Prosper Galerne, né à Patay le 28 avril 1836 et mort le 31 août 1922 à la Ferté-Alais, fut un peintre de paysages qui exposa au Salon de Paris pendant 20 ans et peignit de nombreux tableaux de la Seine au Bas-Meudon. Dès 1850, il côtoya les peintres de l'école de Barbizon et croisa Corot à Meudon. Sur le tableau présenté ici, on aperçoit au premier plan à droite l'atelier de son ami le peintre d'origine américaine Franck Boggs, qui habitait Meudon.
Plus de détails sur le site internet : www.lafertealais.com

Une représentation du Bas-Meudon, peut-être légèrement « chromo » mais intéressante, figure sur ce tableau représentant lui aussi un lavoir au Bas-Meudon :



© Coll. part.

Lavoir au Bas-Meudon dans la neige, Claude-Émile Schuffenecker, 1889

Claude-Émile Schuffenecker, né le 8 décembre 1851 à Fresne-St-Mamès et mort le 31 juillet 1934 à Paris, passa sa jeunesse à Meudon et y habita de 1885 à 1910. Il était alors professeur de dessin au lycée de Vanves. Savant, lettré, audacieux, il fut l'ami et confident de Seurat et de Gauguin avec lequel il allait régulièrement peindre à Pont-Aven. Dans le tableau ci-dessus de ce peintre post-impressionniste, le sujet principal, le lavoir près de la rive et proche d'un grand arbre, est clairement identifié au milieu d'une nuée où l'on distingue à peine l'eau, le ciel et l'horizon, simplement évoqués par des étendues de couleurs différentes et sans limites nettes.

© MAHM

La vallée de la Seine et l'île Seguin, Poteau, 1897

Par hasard je pense, deux peintres de la même époque (fin XIX^{ème}-début XX^{ème}) ont peint deux tableaux (à droite, page suivante). Les factures de ces peintres ne sont pas trop éloignées et la mise côte à côte de ces deux

De factures assez différentes, les deux tableaux qui suivent, *La Seine au Bas-Meudon* de Johan Barthold Jongkind (1890) et *Le quai du Bas-Meudon* d'Antoine-Émile Plassan, illustrent bien la différence de perception d'un même paysage par deux artistes :

© Coll. part.

© Musée Magnin, Dijon

Johan Barthold Jongkind, né le 3 juin 1819 à Lattrop (Pays-Bas) et mort le 9 février 1891 à Saint-Égrève, est un précurseur de l'impressionnisme proche de l'école de Barbizon. Il arriva à Paris à 27 ans et fut l'élève d'Isabey. Sa vie agitée et déréglée l'obligea à rentrer en Hollande, puis, en plusieurs périodes étalées sur de nombreuses années, il revint séjourner et voyager en France. Auteur, à partir de 1860, de grands chefs-d'œuvre, il influença de nombreux artistes peintres impressionnistes comme Monet et Boudin.

Antoine-Émile Plassan, né le 29 septembre 1817 à Bordeaux et mort le 2 février 1903 à Paris, peignit principalement des portraits, des paysages et des natures mortes.

© MAHM

L'île Seguin vue des terrasses de Meudon, Louis Tauzin, vers 1900

parfaitement complémentaires : la vue de l'île Seguin en regardant vers l'ouest (à gauche en page 8) et vers l'est tableaux donne une bonne idée du panorama d'ensemble de la boucle de la Seine vue des hauteurs de Bellevue.

Louis Tauzin, né à Barsac le 21 juillet 1842 et mort à Royan le 31 août 1915, vécut à Meudon, 4 sentier des Pierres Blanches. Peintre paysagiste au dessin précis et aux couleurs soutenues comme on le voit sur le tableau ci-dessus, il réalisa aussi de nombreuses affiches lithographiées pour les compagnies de chemins de fer de l'époque (PLM, Chemins de fer de l'Est,…) et de nombreuses scènes de genre. Les activités industrielles du Bas-Meudon sont très visibles ici, bâtiments et cheminées s'étendant le long du bord de Seine.

Le tableau ci-contre, *Le bateau lavoir au Bas-Meudon,* de Claude-Émile Schuffenecker (voir page 7), date de 1881, huit ans avant le tableau du même artiste présenté page 7. La différence de facture est saisissante et en dit long sur l'évolution de ce peintre vers un post-impressionnisme épuré.

© MAHM

À tout seigneur tout honneur : consacrons cette page au (très grand) peintre impressionniste **Alfred Sisley**, né le 30 octobre 1839 à Paris et mort le 29 janvier 1899 à Moret-sur-Loing, et qui travailla à Meudon notamment. Cet artiste est l'essence même de l'impressionnisme, comme le montre le tableau ci-dessous où le sujet est le ciel, la végétation, l'eau, c'est-à-dire la nature, les personnages n'étant représentés que par des taches de couleur approximatives. Le ciel dominant les hauteurs de Meudon occupe la moitié du tableau, et c'est bien ainsi : peu de peintres ont la capacité qu'a Sisley de rendre tous les ciels beaux et lumineux.

© Coll. Part.

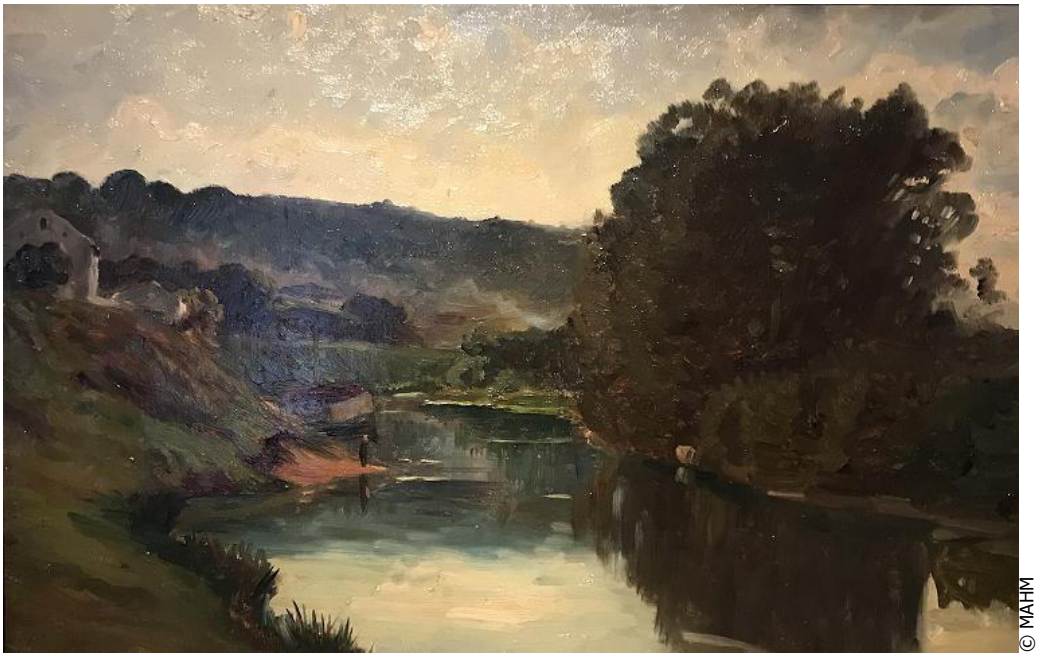
La Seine au Bas-Meudon, Alfred Sisley, 1878-79

© Coll. part.

La comparaison avec le tableau de Sisley est rude, et pourtant ce tableau de JB Jongkind (voir page 8) est beau et équilibré, à l'image du paysage paisible qu'il représente (*Vue de Meudon du pont de Sèvres*, 1866). Là aussi, le ciel occupe plus de la moitié du tableau, mais il est simplement réaliste alors que le ciel de Sisley, très légèrement menaçant, est d'une beauté immatérielle.

Avant de quitter le Bas-Meudon, regardons ces deux tableaux représentant des vues très semblables de la boucle de la Seine à Meudon, à des époques différentes de l'année. On admirera le traitement des ciels et surtout de l'eau qui, bien que différent dans les deux tableaux, donne une impression semblable sur la lumière et le reflet des arbres dans le fleuve, véritable miroir.

Paul Huet, né le 3 octobre 1803 à Paris et mort le 8 janvier 1869 à Paris, est un peintre et graveur de la mouvance romantique. Cet artiste, qui ne voulait pas « faire joli » mais représenter la nature sous tous ses aspects, est bien représenté dans les musées nationaux, par des tableaux ou des gravures aux sujets souvent moins paisibles que celui-ci.


© MAHM

L'île Seguin, Paul Huet, 1862

© MAHM

Vue de l'île Seguin, André Chanot, 1946

Le village du Val

Comme la boucle de la Seine au Bas-Meudon, le quartier du Val a inspiré les peintres par son caractère de village encore perceptible aujourd'hui.

Certains l'ont peint en plusieurs exemplaires, comme **Camille Roqueplan**, né le 18 février 1803 à Mallemort et mort le 29 septembre 1855 à Paris, élève du peintre néoclassique Antoine-Jean Gros. Sur ce tableau la végétation luxuriante est au premier plan, mais elle nous laisse voir, conduits par le chemin et presque par transparence, le viaduc de chemin de fer achevé en 1840. Roqueplan était un ami de Paul Huet (voir page 11).

© Musée Condé, Chantilly

© MAHM

Vue du Val Fleury, Camille Roqueplan, vers 1836
À gauche, au musée Condé de Chantilly, à droite, au MAHM

On pourra trouver plaisante cette vue estivale du viaduc de chemin de fer à peine masqué par quelques maisons du village du Val. Elle a été peinte par un artiste du XX^{ème} siècle, **Georges Tcherkessoff**, né en 1900 à St Pétersbourg et mort en 1943. Il a peint tous les quartiers de notre commune, avec une palette variée et apte à saisir les atmosphères changeantes au fil des jours et des saisons.

© MAHM

Bien sûr, de nombreux peintres locaux ont représenté ce village du Val, au caractère préservé.

© MAHM

Maison de la justice au Val, Constant Pape, vers 1900

Jean-**Constant Pape**, né le 13 mars 1865 rue de l'Orphelinat à Meudon (actuellement rue de Rushmoor) près de la porte de Fleury et mort à Clamart le 22 octobre 1920, a beaucoup peint Meudon, Clamart et la région Île-de-France.
Ami de nombreux peintres impressionnistes ou post-impressionnistes, ses tableaux, toujours lisibles et attrayants, sont parfois de très petit format (comme celui présenté ici : 14X18 cm^2). Ils constituent un précieux témoignage sur le Meudon « d'avant ».

Moins connu, **Édouard Collin**, né à Meudon le 11 décembre 1906 et issu, par sa mère, d'une famille d'artistes, a vécu rue Marthe Édouard, où l'on a retrouvé nombre de ses œuvres. Petit-maître, certes, mais ce joli tableau représentant *Le lavoir du Val* est très agréable à regarder et traduit bien l'équilibre et l'harmonie de ce quartier à son époque.

© Coll. part.

Des monuments historiques…

On ne peut évoquer Meudon vu par les peintres sans montrer comment les peintres ont vu les monuments anciens de notre ville, encore existants actuellement.

La Terrasse sur laquelle était construite le Château vieux, qui a totalement disparu (voir le tableau de Hubert Robert, page 36), a beaucoup inspiré les peintres, notamment à cause de la magnifique vue que l'on a sur Paris à partir de sa bordure orientée vers l'est.

Le MAHM possède l'aquarelle ci-contre, faite par Louis Tauzin (voir p. 9) en 1899 pour préparer le tableau ci-dessous, *Vue sur Paris depuis l'Orangerie*, peint la même année et conservé au musée des Beaux-arts de Bordeaux.
Ce tableau de facture assez classique évoque cependant très bien le charme de notre Terrasse par un beau jour d'été. On notera que les espaces de verdure visibles au second plan ont bien disparu depuis cette époque…

© MAHM

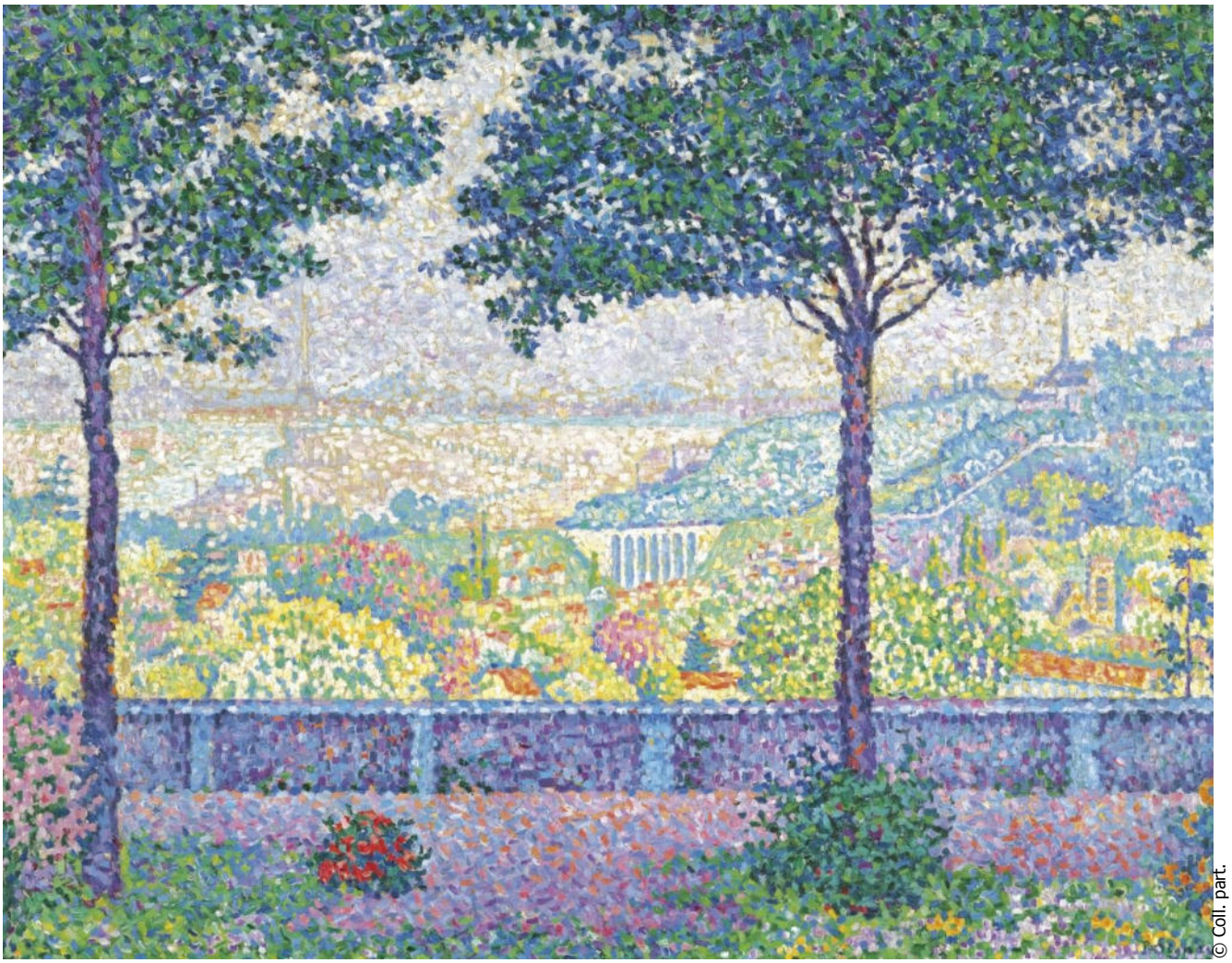
© Musée des Beaux-Arts, Bordeaux

© MAHM

Les abbés sur la grande Terrasse de Meudon, Louis Tauzin, vers 1900.

La Terrasse a toujours été un lieu de promenade des meudonnais ou de personnes venant des communes voisines, comme ces abbés dont on peut penser qu'ils viennent du grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux, très important à l'époque.

Un grand maître est venu un jour à la Terrasse de Meudon peindre la vue sur Paris : **Paul Signac**, né à Paris le 11 novembre 1863 et mort dans cette même ville le 15 août 1935, est un peintre néo-impressionniste qui a formé avec Seurat et Picasso le groupe des « *impressionnistes scientifiques* ». Il a théorisé le système du *pointillisme* mis au point par Seurat et l'a utilisé dans sa peinture, comme on peut le voir dans cette éclatante toile, *La Terrasse de Meudon*, peinte en 1889.
On y distingue la chapelle de l'orphelinat, à droite, le viaduc, au centre, et, très confusément, la tour Eiffel, construite 10 ans avant pour l'exposition universelle de 1889.



© Coll. part.

Terrasse de Meudon, Paul Signac, 1899

Chacun sait qu'à l'extrémité sud de la Terrasse on peut voir sur sa droite les restes du Château Neuf transformés en observatoire par Jules Janssen à la fin du XIX^{ème} siècle.
Vers 1900, Constant Pape (voir page 13) en a peint la silhouette très reconnaissable par la coupole posée sur la partie centrale du Château neuf, *L'Observatoire vu de Fleury*, vu à partir du village de Fleury, de l'autre côté de la vallée du ru d'Arthelon. Ce tableau fait partie de la série de petits tableaux (14X18 cm^2) des paysages locaux peints par cet artiste et conservés au MAHM.

© MAHM

© MAHM

Avenue du Château, André Chanot, 1943

L'avenue du Château n'a pas été beaucoup peinte, malgré sa beauté, peut-être trop géométrique pour les artistes. On regardera tout de même avec intérêt ce tableau peint par André Chanot en 1943, sur lequel on peut voir le formidable alignement de grands tilleuls qui a été opportunément restauré tout récemment par replantation d'un certain nombre d'arbres disparus ou en mauvais état (voir le bulletin n° 149 sur l'avenue du Château).

Des rues de Meudon…

Si l'avenue du Château est la plus célèbre des rues de Meudon, elle n'est pas la seule à avoir inspiré les peintres, qui ont représenté beaucoup de rues plus modestes mais peut-être plus intimes et, en tout cas, représentatives d'un art de vivre paisible et proche de la nature.

Des peintres locaux d'abord, comme Edouard Collin (voir page 13) qui ont peint leur rue ou des rues avoisinantes…

© Coll. part.

La rue Marthe Edouard (lavis), vers 1930

© Coll. part.

La rue de Terre-Neuve (aquarelle)

…ou Constant Pape (petit format 14X18 cm^2, voir page 13) ou C.-E. Schuffenecker (voir page 7)…

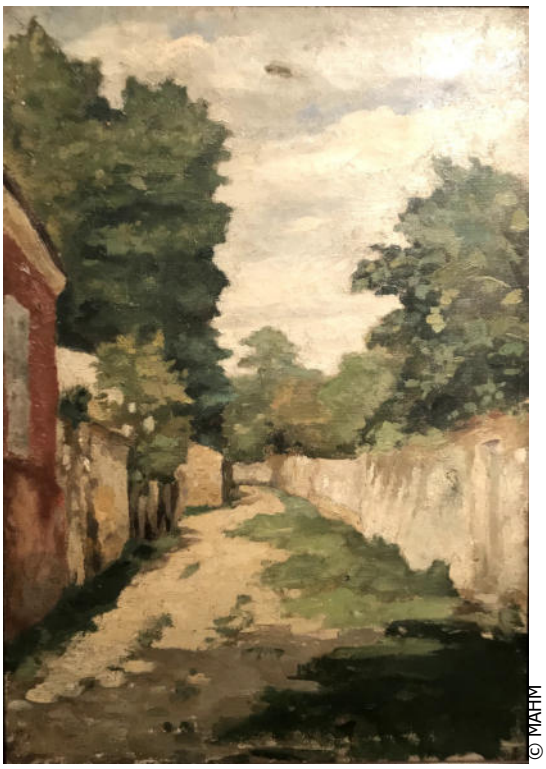
Rue de la Belgique, Constant Pape

La rue à Meudon, C.-E. Schuffenecker

…ou une peintre d'origine galloise, **Gwendolen John**, née à Harverfordwest le 22 juin 1876 et morte à Dieppe le 18 septembre 1939. Elle vécut en France de 1904 à sa mort, pour beaucoup à Meudon, rue de Terre Neuve, notamment. Elle était une amie proche du sculpteur Rodin pour lequel elle posa. Devenue catholique vers 1930, elle fréquenta les sœurs dominicaines et le curé de St Martin à Meudon. Sa vie, intéressante, est développée sur une video accessible à l'adresse Youtube : https://www.youtube.com/watch?v=Uhcq_4QutW8

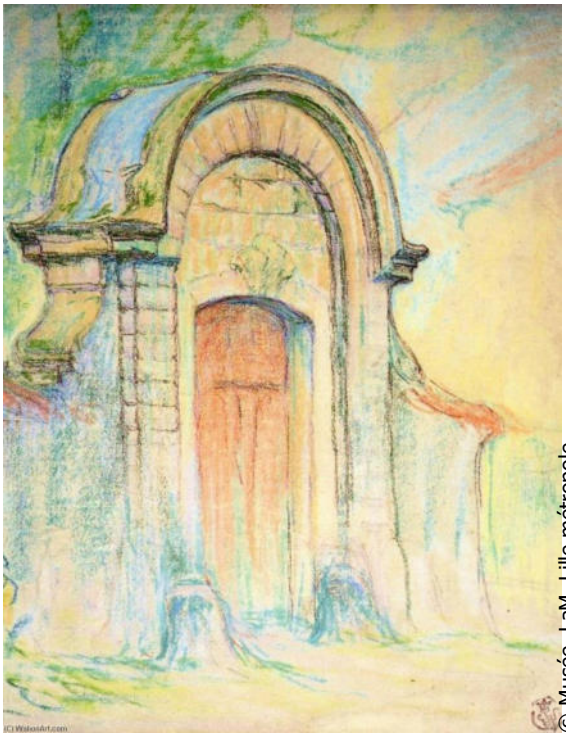
Rue de Terre-Neuve, Gwendolen John, vers 1910-1920

Les peintres ont posé leur chevalet au détour de belles rues comme…


© MAHM

La rue de l'Orphelinat, anonyme.

On trouve des monuments comme…


© Musée LaM, Lille métropole

Porte à Meudon, C.-E. Schuffenecker, 1891 (voir page 7)
(Il s'agit de la Porte Dauphine, dite aussi Porte Verte ou Porte des Jardiniers, au début de la rue des Capucins à partir de la place Janssen)

…ou près des églises de Meudon, ici peintes par des artistes locaux :

Bellevue sous la neige, Martine Bessière

Eglise St Martin, Lucien Grinda

Une rue de Meudon, le tableau ci-dessous ? Oui, cette roue d'extraction de carrière se situerait au bout de l'avenue Auguste Rodin, juste à côté du musée éponyme, où, dans un petit enclos en bordure de rue, un simple puit recouvert d'une dalle marque ce qui subsiste de cette activité. On regarde ici vers le N-NO, le paysage étant bien dégagé car l'urbanisation du quartier n'est pas encore intervenue.

© coll. part.

Vues des roues de carrière, François-Frédéric Grobon, mi-XIX^{ème}

François-Frédéric Grobon, né à Lyon le 10 juillet 1815 et mort en 1901, est peut-être descendant de Jean-Michel Grobon, petit maître de l'école de Lyon fin XVIII^{ème}-début XIX^{ème} siècle, dont il a repris la facture picturale.

Les deux peintures suivantes présentent des vues des rues de Meudon au départ de la place Janssen :

© Coll. part.

Meudon, rue des Capucins, *H. Gauguet, 1885*
(Porte Dauphine, dite aussi Porte des Jardiniers ou Porte verte), en haut de la rue des Capucins

© Coll. part.

Rue de Terre-Neuve,
H. Gauguet, 1895

Certains tableaux, comme ce magnifique *Meudon sous la neige*, vous font penser à un certain autre grand-maître de l'impressionnisme, n'est-ce pas ?

© Centre Pompidou, Paris

La neige à Meudon, Alexandre Altmann

Alexandre Altmann, né en 1885 dans le petit village de Sobolevoska, près de Kiev en Ukraine et mort en France en 1932, arriva à Paris après un long voyage à pied ! Il s'installa à La Ruche, dans le quartier de Vaugirard, où se rassemblaient les artistes venus d'Europe de l'est. Il y fit la connaissance d'Emile Schuffenecker (voir page 7) et, après le succès obtenu par son tableau *L'inondation de Paris*, il obtint un certain nombre de commandes officielles. Il fait partie de la première période de l'Ecole de Paris (1900-1920). Il fut enterré à Crécy-en-Brie, où il vécut longtemps, le 17 septembre 1932.

On trouve aussi, à Meudon, de beaux jardins et de belles maisons…

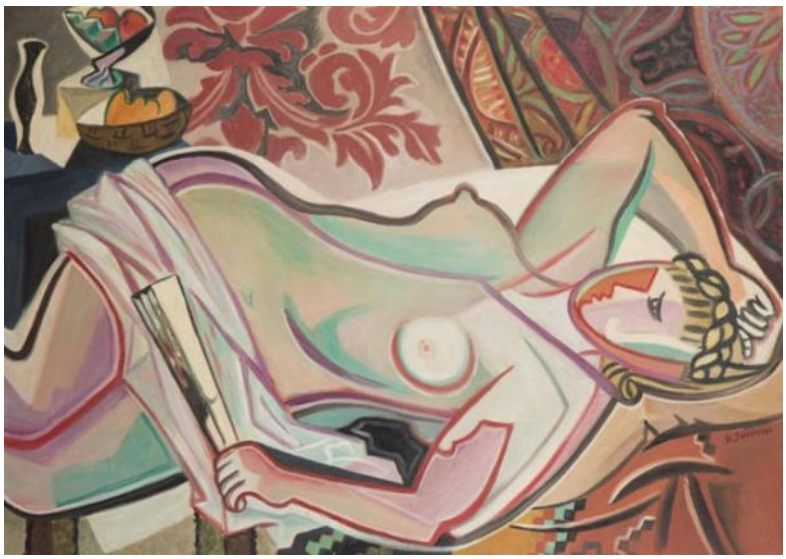
© Fondation E.G. Bührle, Zurich

Fille dans le jardin de Bellevue - Sentier des Pierres Blanches (Meudon),
Edouard Manet, 1880

Magnifique tableau de ce très grand peintre, pré-impressionniste par les thèmes plutôt que par la facture, encore très réaliste. Il séjourna à Bellevue, rue Charles Desvergnes près du 4 sentier des Pierres Blanches où se situe la maison représentée ici et qui existe encore, un peu modifiée. Louis Tauzin (voir page 9) l'a habitée.
Dans ce tableau, la maison, au second plan, domine la scène, mais la jeune femme assise dans l'herbe en est comme protégée par un haut mur recouvert de feuillages à la couleur assez sombre, contrastant avec celle, plus claire, du tapis de verdure sur lequel elle repose, ou plus vive, des fleurs qui l'entourent. La présence d'un arrosoir donne un air familier à cette scène paisible.

…où se délassent de belles meudonnaises.

Nu à l'éventail / Nu Meudon n°16,
Gino Severini, 1947



© Coll. part.

Gino Severini, né à Cortone (Italie) le 7 avril 1883 et mort à Paris le 26 février 1966, est un peintre italien qui a vécu à Meudon avec sa famille rue du Général Gouraud (où les Maritain lui auraient prêté leur maison de 1945 à 1952). Il fit partie des artistes qui lancèrent, vers 1910, le *futurisme*, mouvement proche du *cubisme*, mais plus axé sur l'expression des sentiments confrontée à la complexité du monde réel. Il peignit des fresques dans des églises et dans de nombreux monuments.

Concluons cette évocation des rues de Meudon par une œuvre étonnante d' **Albert Gleizes**, né le 8 décembre 1881 à Paris et mort le 23 juin 1953 à Avignon (Vaucluse). Ce peintre, dessinateur, graveur et (même) philosophe, participa dès les débuts au *cubisme* et écrivit en 1912 avec Jean Metzinger le premier traité important sur les principes de ce mouvement.
Le tableau ci-dessous, *Le Chemin, paysage à Meudon*, peint en 1911, est très évocateur : un personnage (en bas à gauche) s'engage résolument dans un enchevêtrement sans structures où l'on distingue néanmoins rues, maisons, églises, arbres et espaces verts, mais on ne peut deviner quel chemin il va emprunter…

© Coll. part.

Le chemin, paysage à Meudon, Albert Gleize, 1911

…et la Forêt !

La forêt de Meudon est un élément essentiel de notre identité. Elle a donc été beaucoup représentée par les peintres de toutes époques, parfois de très belle façon.

La porte de Fleury, située à l'extrémité de la rue de Rushmoor et aujourd'hui disparue, y donnait accès. Elle est ici représentée un jour d'hiver, ce qui donne une luminosité particulière au tableau :

Porte de Fleury, Georges Albert Etienne Belnet, 1943

Georges Albert Etienne Belnet était dessinateur, décorateur, aquarelliste, peintre et affichiste. Il est né à Dijon en 1876 et a œuvré au XX^{ème} siècle. Il a illustré notamment tous les aspects de la première guerre mondiale.

Louis XIV chassant à Meudon, atelier de Adam-Frans Van der Meulen, après 1662

Adam-Frans van der Meulen, né à Bruxelles le 11 janvier 1632 et mort à Paris le 15 octobre 1690, fut appelé à Paris en 1662 par Le Brun, premier peintre de Louis XIV, et suivit ce dernier dans toutes ses expéditions. Il se spécialisa dans les peintures de guerre et sa précision dans les détails fait de ses peintures des documents précieux sur son époque.
Sur le tableau ci-dessus, la vue est prise à mi-hauteur de Clamart, en lisière de forêt ; on aperçoit la Grotte, le Château vieux et l'Orangerie et, en contrebas, quelques maisons du village de Meudon.

Horace Vernet, né à Paris le 30 juin 1789 où il meurt le 17 janvier 1863, est le petit-fils de Joseph Vernet, le peintre des « marines ». Il fut célèbre de son vivant (une salle entière lui fut consacrée à l'exposition universelle de 1855 !) et il dirigea l'académie de France à Rome pendant 5 ans. Il fut un peintre officiel du Second Empire.
Ce tableau représente un étang de Meudon, en bordure de la forêt et bordé de constructions aujourd'hui disparues. Son style est classique, mais personnel, et le reflet de l'eau est beau.

© Musée du Louvre

Chasse au daim pour la St Hubert en 1818, dans les bois de Meudon, Horace Vernet, 1827

© MAHM

Chasseur au pied du Château de Meudon, Jean-Joseph-Xavier Bidauld, 1846

Jean-Joseph-Xavier Bidauld, né le 10 avril 1758 à Carpentras et mort le 20 octobre 1846 à Montmorency, a appris la peinture avec son frère aîné Jean-Pierre-Xavier puis à l'école des Beaux-arts de Lyon. Peintre de paysages, assez académique, il fut incapable de changer son style et de s'intéresser à la peinture naturaliste naissante ; les commandes baissèrent et il mourut dans la pauvreté.
Le tableau ci-dessus est intéressant car il donne l'état des châteaux de Meudon au milieu du XIX^{ème} siècle. Le peintre est sur la Grande perspective, probablement en bas du Tapis vert et voit devant lui l'étang hexagonal de Chalais au premier plan et l'Orangerie au second ; sur la gauche en hauteur, le Château neuf, encore intact (il brûlera lors de la guerre de 1870) ; à droite, l'église St Martin.

Il n'y a pas plus belle représentation de l'étang de Trivaux que celle donnée par le tableau ci-dessous de Louis Tauzin (voir page 9), habituellement exposé dans la salle des mariages de l'hôtel de ville de Meudon. La lumière de l'eau et le reflet des arbres au premier plan, les arbres eux-mêmes étagés sur plusieurs plans, les rappels de couleurs d'un plan à l'autre, tout concourt à souligner la beauté douce et le charme du lieu.

© MAHM

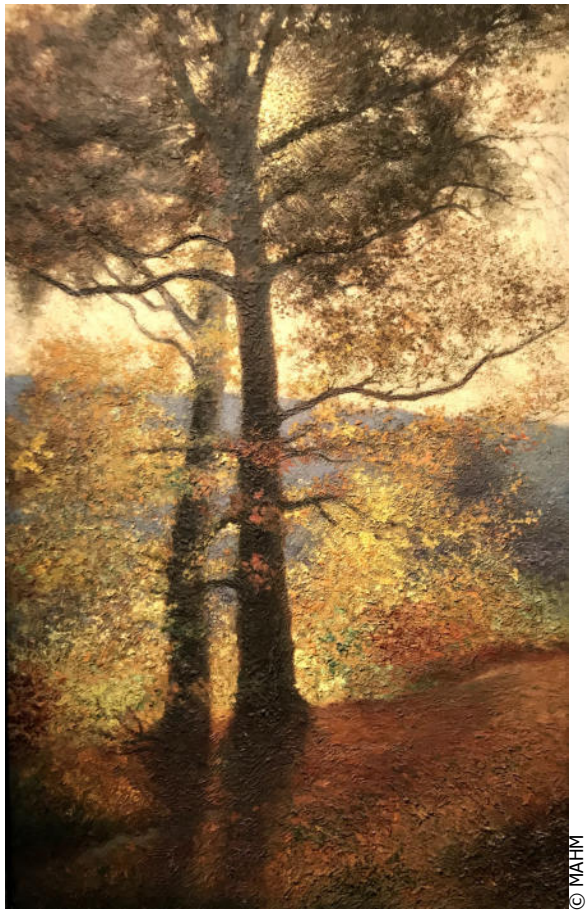
L'étang de Trivaux, Louis Tauzin, XIX^{ème} siècle

© Tate St Ives gallery, Londres

Cet étang, Henri Matisse le voit différemment :

Forêt de Meudon, l'étang de Trivaux, Henri Matisse, 1916

Matisse a peint plusieurs fois l'étang de Meudon. Dans l'œuvre présentée ici, tous les ingrédients de Matisse sont là : simplification des formes et de la surface de l'étang, couleurs fortes et peu nombreuses, rythme donné par la verticalité des arbres… Matisse ne peint pas pour représenter la réalité mais pour exprimer ce qu'il ressent devant elle, dans un langage pictural fort et poétique.


© MAHM

Derniers rayons, bois de Meudon, près de Chalais,
André Maillos, 1932

Dans ce tableau aux couleurs automnales soutenues d'**André Maillos**, né à Paris le 14 mai 1871, le soleil couchant frappe de face le regard du peintre, qui le masque, pour ne pas être ébloui, par deux arbres qui semblent entremêler leurs branches. Cela donne une atmosphère particulière : la lumière est « au-delà » et nous sommes dans l'ombre, presque dans le noir… On dit de ce peintre qu'il était proche du mouvement *symbolisme*, attaché à suggérer une idée plutôt qu'à représenter une réalité. N'est-ce pas évident ici ?

Meudon est un lieu de promenade et la forêt de Meudon a été longtemps un lieu où l'on se rendait le dimanche pour se détendre, manger, danser… Des peintres peu connus ont bien exprimé cette atmosphère de repos dominical :

© Coll. Part.

Meudon 1885 (détail)
Emilio Sanchez-Perrier,1885

© Coll. Part.

Bal dans la forêt de Meudon
Edouard Collin (voir page 13), 1934

Emilio Sanchez-Perrier, né à Séville en 1855 et mort à Grenade le 13 septembre 1907, est un peintre espagnol réaliste, qui a cherché le détail « photographique » lorsque que cette technique est apparue. Il a surtout peint des paysages, comme ici où l'on s'y croirait, tellement l'image ressemble à la réalité du bord de l'étang de Meudon, avec le « restaurant des Tilleuls » en arrière-plan.

Vues à partir de Meudon et sur Meudon

Si les peintres ont illustré les rues, monuments et forêt de Meudon, ils ont aussi profité des vues exceptionnelles que l'on a à partir de certains sites de la ville et, à l'inverse, ils ont réalisé de très beaux tableaux de vues du site de Meudon vu de l'extérieur.

Commençons par les anciens :

© Musée du Louvre, Paris

Vue des coteaux de Bellevue prise du parc de Saint-Cloud, Louis Gabriel Moreau, dit L'Aîné (Louvre)

Louis Gabriel Moreau dit l'Aîné, né en 1740 à Paris, où il meurt le 12 octobre 1806, est un peintre académique officiel (il avait un appartement au Louvre) qui peignit des paysages et des monuments. Le tableau ci-contre est intéressant pour imaginer la vue des collines de Meudon au XVII^{ème} siècle. On y voit très clairement le Château de Bellevue (peut-être plus grand qu'il n'était réellement…) au second plan, bien cadré dans un décor naturel d'arbres majestueux, animé par des petits personnages très vivants.

© MAHM

Vue du haras de Meudon depuis le Tapis vert, Jean-Jacques Champin, 1838

Jean-Jacques Champin, né le 8 septembre 1796 à Sceaux et mort le 25 février 1860 à Paris, est un peintre, aquarelliste et lithographe français qui participa à un ouvrage illustrant les *Vues pittoresques des principaux châteaux et des maisons de plaisance des environs de Paris*.
La gouache sur papier présentée ici, montre de façon précise l'état des monuments de Meudon à son époque : on distingue, à partir de l'étang hexagonal de Chalais au premier plan, l'Orangerie et le Château neuf, ainsi que le village de Meudon avec l'église St Martin.

Des peintres connus (ici, Corot) font de simples petits tableaux, moins originaux que leurs chefs-d'œuvre, d'autres, peu connus, illustrent Meudon de façon bien classique…

© MAHM, dépôt du musée des Beaux-Arts de Reims

Meudon : vue, Camille Corot, XIXème siècle,

© MAHM

Vue de St Cloud depuis Bellevue
Ludovic Régnier, vers 1870

Ludovic Régnier, né à Paris le 2 juillet 1851, et mort en 1930, est un peintre d'intérieur et de paysages. Il fut aussi illustrateur d'ouvrages de botanique (atlas de poche des arbustes et arbrisseaux, atlas de poche des fleurs de jardin, textes de Paul Hariot, réédités en 2013 et 2014, éd. Bibliomane).

....mais ils réalisent parfois de très belles vues à partir des hauteurs de Meudon, comme ici vers Paris (on distingue au loin le Sacré-Cœur) :

© MAHM, dépôt du musée des Beaux-Arts de Reims

Les hauteurs de Meudon, Stanislas Lépine, XIX^{ème} siècle

Stanislas Lépine, né le 3 octobre 1835 à Caen et mort le 28 septembre 1892 à Paris 18ème, fut élève de Camille Corot. Précurseur des impressionnistes, sa facture est assez claire et délicate. De nature douce et assez solitaire, souvent aidé financièrement par Fantin-Latour, il vécut à Paris, à Montmartre, et peignit principalement les paysages de la capitale (quais de la Seine, etc…).

Vu des hauteurs de St Cloud, ce paysage montre bien la beauté de la boucle de la Seine dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, avant l'industrialisation et l'urbanisation qui la changeront définitivement. Au premier plan, les bas des coteaux de St Cloud, suivis du pont de Sèvres et de l'Île Seguin. On voit au fond l'amorce de la boucle vers la gauche, qui ramène à la sortie de la Seine de Paris au niveau de l'actuel pont du Garigliano, hors tableau à gauche.

© Musée de Boulogne-Billancourt

Le pont de Sèvres et l'île Seguin, Alexandre Dunouy, 1821

Alexandre Hyacinthe Dunouy, né à Paris en 1757 et mort en 1841, est un paysagiste très classique mais très décoratif. Il fut le protégé de Murat.

© MAHN

Vue des hauteurs de Meudon, Louis François Lachat, 1923

Complémentaire de la précédente, cette peinture à la facture assez intéressante, encore réaliste et aux contours définis, fait penser, pour évoquer un genre totalement différent, à la « ligne claire » des BDs de l'immédiat avant-guerre et de l'après-guerre.
Elle montre la Seine et les collines de St Cloud (à gauche du fleuve), depuis les hauteurs de Meudon, d'un point que l'on peut situer aux alentours du musée Rodin, d'où la vue est encore très ouverte malgré l'urbanisation.
Louis François Lachat est né à Paris en 1873 et a surtout peint des paysages de montagne.

Peints en 1911 pour le premier et à une date similaire pour le second, plus de 10 ans avant le tableau de Lachat, mais d'une facture totalement novatrice très proche du *cubisme*, ces deux tableaux montrent une vue saisissante du pont de Sèvres et des hauteurs de Meudon. On notera le petit nombre des couleurs employées, mais le subtil usage qui en est fait, mélangeant traits forts, dégradés et fondus qui donnent au sujet, le pont, une présence toute particulière.

© Coll. part.

Le pont de Sèvres et les hauts de Meudon,
Alexandra Exter, 1911

© Musée national des Beaux-Arts d'Ukraine, Kiev

Le pont de Sèvres*, Alexandra Exter*

Alexandra Exter, née Alexandra Alexandrovna Grigorovitch à Belostok (maintenant en Pologne) le 18 janvier 1882 et morte à Fontenay-aux-Roses le 17 mars 1949, est une artiste ukrainienne issue d'un milieu très cultivé. Très active, elle participa à tous les mouvements d'avant-garde de la peinture russe et, voyageant beaucoup, elle constitua ainsi un lien important entre ces mouvements et ceux de la peinture d'avant-garde des pays de l'Europe de l'ouest. Elle œuvra aussi pour le théatre (décors), la mode (vêtements, costumes de scène,...), le livre (illustrations). Son style évolua peu à peu vers une complète abstraction, qui devint évidente lors d'une exposition de ses œuvres en 1917. Elle émigra en France avec son mari fin 1924 et participa à l'exposition *Cubisme et abstraction* à New-York en 1936.

Terminons ce parcours dans le Meudon des peintres par deux œuvres majeures de deux grands maîtres.

Vlaminck d'abord, avec ce *Paysage de neige à Meudon*. Comme d'habitude chez ce peintre *fauviste*, les couleurs sont sombres, ce qui rend la neige d'autant plus éclatante ; le ciel est chargé, la neige abondante, et personne ne se risque à affronter les éléments, mais les maisons sont comme enracinées dans le sol et semblent d'une solidité à toute épreuve. Meudon perdurera…

Vlaminck, qui s'était installé à Rueil-Malmaison à partir de 1905, a travaillé à Meudon. A l'époque du tableau ci-dessous, il s'intéresse au *cubisme*, mais, ici, même si les formes des maisons sont simplifiées, elles restent reconnaissables. Nous sommes loin de Gleize (page 22) et même d'Alexandra Exter (page précédente).

© Coll. part.

Paysage de neige à Meudon, Maurice de Vlaminck, 1910

Henri Rousseau, « le douanier Rousseau », enfin, avec cette magnifique vue sur les collines de Meudon, à partir d'un point dont on a l'impression qu'il est au milieu du fleuve.

Le monde ancien est là : on aperçoit en haut du coteau de Meudon l'établissement hydrothérapique, fondé en 1846. Mais le monde contemporain à l'œuvre est présent aussi, avec le dirigeable (vocation du parc de Chalais, avec le hangar Y abritant le dirigeable La France, semblable à celui-ci), la montgolfière et l'avion (vocation des plaines d'Issy-les-Moulineaux où on procédait aux essais de ces « machines » à la technique naissante), le tout représenté à la façon absolument inimitable de ce peintre on ne peut plus original : simplicité des formes, couleurs variées et vives mais jamais « chromos », nombreux détails enrichissant la scène présentée, l'ensemble étant comme figé à jamais…

© coll. Chtchoukine, musee Pouchkine, Moscou

Vue sur Meudon Bellevue, Henri Rousseau (« Le douanier Rousseau »), 1908

Sources :

Pour les commentaires sur la vie des peintres peu connus, je me suis aidé du *dictionnaire des Petits Maîtres de la peinture* (Gérald Schurr et Pierre Cabanne, éd. de l'Amateur, 1996), du *dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs* (Emmanuel Bénézit, Gründ, 1966), tous deux disponibles à la médiathèque de Meudon-ville, et aussi de sources privées et de *wikipedia*, en essayant de recouper le plus possible les informations trouvées ici et là. Les informations données dans ce bulletin ne sont que parcellaires, ce numéro étant essentiellement iconographique, mais le lecteur intéressé pourra avec profit se reporter aux sources citées.
Si vous avez noté des erreurs certaines, signalez-les par mail envoyé à sites.meudon@wanadoo.fr ; elles seront corrigées dans un éventuel retirage de ce numéro.

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à remercier M. Franck Devedjian, qui m'a ouvert les collections du Musée d'Art et d'Histoire de Meudon (MAHM) et a sélectionné avec moi, pour ce bulletin, un certain nombre de tableaux parmi les plus marquants du musée de notre ville.

Des adhérents de notre comité (Cécile Beaufils, Bernard Beaune, Martine Bessière, Luce Cayla, Claude Cosandey, Jean-Baptiste Delaporte, Thierry Delarbre, Michelle Fauré, Annie Fradin, Lucien Grinda, Michel Jantzen, Jean-Yves Marandon, Jean Ménard, Anne-Marie Pascard, Marie-Rose Ramarao, Henri Serres) m'ont aussi aidé, soit en attirant mon attention sur des peintures de Meudon, soit en me permettant de photographier des œuvres en leur possession. Qu'elles et ils en soient vivement remercié(e)s et ne m'en veuillent pas si leurs suggestions n'ont pas toutes été retenues : l'abondance de peintures sur Meudon m'a obligé à un choix drastique (et, encore une fois, parfaitement subjectif) !

Merci aussi à Nicole Meyer-Vernet et Jean-Charles Terrien pour leur relecture attentive du manuscrit.

Yves TERRIEN

Informations locales et Nouvelles brèves

par Christian Mitjavile, Michel Jantzen et Yves Terrien et le CSSM

(Consulter aussi notre site www.sauvegardesitemeudon.com)

- Urbanisme (CM)

Depuis 2015 le CSSM attire l'attention de la Mairie sur la suppression des COS instaurée par la loi ALUR en 2014. En effet, cette suppression permet d'accroître la constructibilité très fortement, parfois dans un rapport 5, dans les quartiers peu denses de maisons individuelles. Le charme de Meudon peut être ainsi brutalement remis en cause.

Alors que les promotions immobilières s'accélèrent et suscitent de nombreuses critiques des riverains proches, nous sommes intervenus auprès du nouveau Maire pour que des mesures soient enfin mises en œuvre.

Sans pour autant vouloir interrompre le développement de notre ville, nous souhaitons en particulier limiter les hauteurs (à R plus 2), les emprises au sol et les paramètres de proximité dans les quartiers à faible densité qui donnent son caractère à la ville et, pour certains, entourent des monuments historiques comme l'avenue du Château et la Terrasse. Ainsi, une attention particulière doit être portée aux coteaux et au quartier du centre environnant l'avenue du Château.

Une concertation est en cours entre le CSSM et les services techniques de la Mairie et de GPSO pour préciser les nouvelles règles.

- La double peine de Gustave Courbet (MJ)

Après s'être fait photographier debout sur la colonne Vendôme renversée par la Commune de Paris, Courbet fut contraint de s'exiler en Suisse, à la Tour de Peilz.

En hommage à l'hospitalité, il réalisa un buste en bronze, *d'Helvétia*, qui arbore fièrement sur son sein la croix Suisse.

Comment ce buste est-il arrivé à Meudon ?

Il fut érigé sur un socle de pierre et placé à l'entrée de la Terrasse de l'Observatoire pour le premier centenaire de la Révolution, ainsi qu'on peut le voir sur les cartes postales anciennes. Nul doute qu'une analogie s'est établie avec Marianne, comme le confirme l'inscription à l'arrière de ce socle :

« Les citoyens de Meudon ont élevé ce monument à la gloire de la République, il est dû à l'initiative du Comité Républicain, il a été érigé par souscription publique, il est l'œuvre de Gustave Courbet »

Aujourd'hui, nouvel exil pour l'œuvre dont l'auteur a fini ses jours à la Tour de Peilz, ce buste est installé au lointain dans le jardin du musée, totalement dissimulé par les frondaisons.

Certes ce jardin est aujourd'hui pour l'essentiel consacré à la sculpture contemporaine, et Courbet y serait peut-être anachronique, mais ne peut-on pas rendre sa dignité à cette œuvre en la plaçant dans un autre espace de la ville ?

…/…

…/…

- La colline Rodin (le CSSM)

L'aménagement de la colline Rodin : un projet toujours en attente

Se démarquant d'une décision précédente, le conseil municipal de Meudon a décidé le 24 mai 2018 que « l'opération du secteur Rodin » n'est pas une opération d'aménagement relevant de GPSO mais continue à relever de la compétence de la ville.

Le maire a réaffirmé qu'« en partenariat avec la ville, [l'EPF régional] envisage une opération d'ensemble respectant les grandes orientations définies par le CAUE et approuvées par le conseil municipal. » Il a écarté toute hypothèse d'un morcellement des constructions et réaffirmé que « tout projet devra s'intégrer dans une démarche ambitieuse de développement durable » dont un parc public de 2 hectares après sécurisation des carrières.

Le CSSM précisera sa position sur ce projet lors de son prochain CA en octobre. Mais rappelons d'ores et déjà que nous avions exprimé à la municipalité précédente notre souhait d'un parc plus étendu et de constructions peu denses et de hauteurs limitées afin de respecter les vues vers le NO.

- Journées européennes du Patrimoine (YT)

Les Journées européennes du Patrimoine auront lieu cette année le samedi 15 et le dimanche 16 septembre, sur le thème « Art du partage ». Le CSSM assurera 3 visites :

- « La Grande Perspective du Château de Meudon : de l'avenue du Château à l'Orangerie », avec un parcours rénové par rapport aux années précédentes. Visites samedi et dimanche à 15h00, sans inscription. RV à l'entrée de la Terrasse.
- « La Grande Perspective du Château de Meudon (partie sud) : le bassin hexagonal de Chalais et le hangar Y», en partenariat avec l'Association pour un Centre Européen des Ballons et Dirigeables (ACEBD). Visites samedi et dimanche à 14h30 et 16h30, sur inscription obligatoire à sites.meudon@wanadoo.fr avant le jeudi 13 septembre. RV sur place à l'entrée du hangar Y.
- « La Folie Huvé », visite guidée par ses propriétaires (2€), samedi à 14h00, 15h30, 17h00 et 18h30, dimanche 10h00, 11h30, 14h00, 15h30 et 17h00, sans inscription. RV sur place.

- Aménagement de la place Henri Brousse, près de la gare de Val-Fleury (YT)

Une réunion de consultation des meudonnais intéressés par le réaménagement de ce quartier s'est tenue le 20 juin au complexe René Leduc, en présence de nombreux représentants du Conseil Municipal, des services techniques de la Ville, de GPSO et du cabinet d'urbanisme en charge du projet.

Vu que, depuis la construction d'immeubles sur tous les espaces disponibles il y a quelques années, aucun réaménagement d'envergure de ce quartier n'est plus possible, les changements prévus sont minimes pour la place (remplacement des places de parking, reportées dans les rues avoisinantes, par une esplanade mise à niveau horizontalement et agrémentée de 2 ou 3 arbres).

Les changements apportés à la circulation seront plus conséquents : le projet de mise en sens unique d'une boucle formée par la rue Henri-Barbusse et la rue des Grimettes, déjà discuté il y a plusieurs années, est repris. Pouvant impacter notablement la circulation des piétons et des véhicules de toute sorte, il sera testé. Plus de détails sur https://www.meudon.fr/projets-urbains/val-fleury-582.html.

Pour finir, présentons de nouveau ce beau tableau d'Hubert Robert sur la démolition du Château vieux de Meudon :

Démolition du Château Vieux (hst de Hubert Robert, Los Angeles Getty Museum).
Le musée du Domaine départemental de Sceaux a acquis l'esquisse aboutie de cette œuvre. http://domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr/

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Siège Social : 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon
Site internet : www.sauvegardesitemeudon.com
Directeur de la Publication : Christian MITJAVILE. Rédacteur en chef de ce n° : Yves TERRIEN.
Impression : OnlinePrinters
Dépôt légal : Septembre 2018 – N° ISSN 1147-1476